

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ARMANET Éléonore, 2011, *Le ferment et la grâce. Une ethnographie du sacré chez les Druzes d'Israël*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 364 p. (Catherine Basque)

Docteure en anthropologie et chargée de cours à l'université Paris-Descartes, Éléonore Armanet décrit ici les rituels quotidiens et sacrés de la communauté druze du village d'Al-Buquay'a, en Israël. Dans ce village de quelque 5 200 habitants, 3 500 Druzes se mélangent à des musulmans, des chrétiens et des juifs. L'auteure a réalisé une étude de terrain pendant plus de deux ans. Faisant référence aux recherches déjà réalisées par d'autres anthropologues à propos de la communauté druze, l'objectif de l'auteure est « de démontrer combien la culture druze développe *sui generis* une approche radicalement maternelle de la vie et du monde » (p. 23). Dans le but de mieux comprendre les pratiques qui constituent l'appartenance druze, l'auteure nous offre un système de traduction de la langue druze. Ainsi, les lecteurs sont plus enclins à comprendre l'origine et la signification des termes utilisés.

Dans un long prologue, l'auteure fait d'abord une présentation de la communauté. Ce prologue contient, entre autres, un portrait démographique détaillé de l'origine des Druzes. L'auteure y précise aussi la structure de son ouvrage. Les Druzes prônent l'abondance et la fertilité et se perçoivent « comme "des hôtes en un monde", "qui ne leur appartient pas". L'univers est pour eux "une mère" » (p. 55). Les rituels sont visiblement très importants pour les Druzes, car ce sont avec eux qu'on initie les fidèles. Dans cet ouvrage, plusieurs rituels sont donc analysés.

Dans le chapitre 2, l'auteure entreprend une réelle anthropologie de l'alimentation. Elle fait mention de recherches similaires qui ont été réalisées ailleurs, comme celle de Kanafani-Zahar qui date des années 1990. Elle montre bien ici l'importance du pain : « la ritualité élaborée de sa fabrication et la puissante sacralité dont la communauté l'investit » (p. 56). En effet, pour les Druzes, le pain est doté d'humanité, car il incarne Allah. Il doit donc être, en toutes circonstances, en abondance dans la maison.

Dans les chapitres 4 et 5, Armanet traite de l'importance des rites du mariage dans la communauté druze. L'auteure détaille chaque infime partie de ce rituel (avant, le pendant et l'après) tout en s'appuyant sur des énoncés que les femmes druzes ont partagés avec elle lors de son étude de terrain. Tel que l'auteure le fait observer, « s'épouser en milieu druze, c'est alors refaire communauté » (p. 259). L'évènement des noces est ainsi un moment privilégié, sacré, dont les partenaires vont célébrer et réaffirmer les fondements de la vie, soit : physique, sociale, morale et cosmique. On préserve donc le sang de la communauté, car : « Mélanger le sang, c'est interdit », dit une druze (p. 210). Par ailleurs, le mariage revêt une grande importance, parce que c'est là qu'on se transforme de fille à femme.

En conclusion, soulignons que cet ouvrage vient sans aucun doute enrichir les champs de l'anthropologie du corps, du religieux et de la famille. Le sacré est partout chez les Druzes et pas seulement dans les récitals quotidiens du matin et du soir. Armanet a le mérite de montrer

cette réalité avec beaucoup de talent et de rigueur, ce sacré étant décrit dans ses multiples dimensions : culturelle, mais aussi sociologique et psychologique. Armanet y parvient du fait qu'elle a passé près de deux ans avec les Druzes. Tantôt objectif tantôt subjectif, son livre est passionnant. Les aspects de la vie des Druzes sont expliqués dans les moindres détails et le tout est très accessible. Toute personne s'intéressant à l'anthropologie du Moyen-Orient ou aux religions trouvera donc un grand intérêt à lire ce livre riche et bien documenté.

*Catherine Basque
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*